

RICORDI (souvenirs)

GENÈSE DU PROJET



DIFFUSION

CHRISTINE WILLEM-DEJEAN

+32 (0) 497 57 97 90

christinedejean@mtpmemap.be

WWW.MTPMEMAP.BE

Une
production
d'Italia Gaeta
de la Cie des
mots perdus en
coproduction
avec le Théâtre
de la Parole

Qui suis-je ? Et toi qui es-tu ?
Comment se définir et par rapport
à quoi ou à qui ?
Mon éducation me détermine-t-elle ?
Ma patrie d'origine ?
L'endroit où je suis née ?
L'endroit où je vis ?
Où est ma place dans ce monde,
dans ce pays, dans cette ville,
dans cette communauté ?



Je me suis posée très vite toutes ces questions.
J'étais une enfant, je portais comme prénom
le nom d'un pays et pourtant je vivais dans
une autre nation.

Je parlais avec mes parents une langue qui
n'était pas celle de mon environnement.

J'étais une fille au milieu de trois garçons.
La fille d'un homme et d'une femme qui
un jour ont quitté leur pays, l'Italie, pour
des raisons économiques et ont migré en
Belgique pour y travailler et y vivre.

Et surtout je me suis souvent demandé:
et si mes parents n'étaient jamais
partis, que serais-je devenue ?

Quel chemin aurait
été le mien ?

Si un jour mon père
n'avait pas fait sa valise...

Mon père est un migrant.

Ce mot résonne dans l'actualité de tant
de pays.

Et je regarde à la télévision ces hommes,
ces femmes, ces enfants, désespérés,
en pleine détresse.

Et je me dis : mon père aurait-il pu être parmi
tous ces hommes au parc Maximilien ?

Ayant froid, faim mais avec une volonté
terrible de ne pas retourner au pays
d'origine, là où la terre est si sèche
qu'elle n'offre que la famine.

Mes parents ont essayé le retour
au pays... grande désillusion.

Ma mère était en Belgique depuis
un an, elle avait continuellement
peur, elle est devenue si maigre,
loin des siens, enfermée dans une
sombre maison de mineur et priant
toute la journée pour que Dieu
préserve son mari. Ils sont repartis
en Italie mais là rien n'avait changé,
aucun futur possible...

le seul chemin à emprunter était
celui de l'exil, partir pour survivre.

Enfant, je pense avoir été
préservée du racisme ou du rejet
à cause de mes origines.

Je me souviens pourtant avec
beaucoup d'intensité d'une remarque
d'une de mes camarades de classe :
« ton père est venu manger notre pain »,
je me souviens de la honte
de ma mère quand elle a dû rembourser
des bouteilles qu'elle avait fait tomber dans
un petit magasin,
elle ne savait pas se défendre,
elle ne parlait pas la même langue.

Je porte encore ces blessures aujourd'hui.



Mes parents étaient des migrants mais moi, qui suis-je ? Qui sommes-nous, nous, les fils et filles de migrants ? A qui jure-t-on fidélité ? Doit-on fuir l'histoire familiale ou la rejoindre ? Que laisse-t-on en héritage à nos enfants, les petits des fils et filles de migrants ? Est-ce un poids ou une richesse ?

Moi j'ai choisi de plonger à corps perdu dans l'histoire de mes parents.
J'ai pris la parole pour raconter l'Italie, l'exubérance, la différence. Je suis partie à la recherche des contes traditionnels et des chansons de Naples.
Je me suis nourrie de mots et de musique pour faire grandir cette autre partie de moi.

« Je suis assise entre deux chaises et moi, ça me va. »
Pour ce spectacle « Ricordi », j'ai travaillé mon questionnement sous forme de récit de vie, avec l'espoir que cette histoire puisse rejoindre les souvenirs de chacun dans le public qu'il soit étranger, belge, homme, femme, jeune ou vieux.

J'ai plongé dans les souvenirs, les réinventant parfois. J'ai tracé le chemin emprunté par cet homme qui est mon père. Du petit village napolitain ensoleillé et aride au trou noir des mines en Belgique. J'ai retrouvé la route hachurée de ma mère suivant ses pas. J'ai fouillé dans une valise, une de celles du premier départ de mes parents, j'ai plongé les mains dans des centaines de photos et je me suis amusée à me raconter leur histoire.

Et d'autres questions sont venues.
Et le migrant quand il souffre, il souffre comment ?
Et le migrant quand il rit, il rit comment ?
Et le migrant, quand il vieillit, il vieillit comment ?
Et le migrant, quand il meurt, il meurt comment ?
Témoin du grand départ de mes parents, j'ai décidé de le raconter aussi.

La souffrance, la perte de repères. Ils oublient tout ce qu'ils ont mis tant d'années à acquérir.

Et le migrant quand il meurt, qu'est-ce qui reste ?
J'ai continué à chercher, observer, comme un détective, j'ai regardé ma fille, je me suis demandé ce qu'elle avait en elle de mes parents.

Je l'ai écoutée, observé ses dessins, lu ses textes.
Il est là le migrant dans ses traits, dans ses mots, dans ses souvenirs.

J'ai pris le parti d'ouvrir un pan de mon histoire, de faire revivre l'Italie à travers des chants, des danses, des images et de questionner encore et encore.



Finalement c'est qui le migrant ?
L'étranger qui quitte son pays parce qu'il a faim, parce qu'il a peur ?
L'étranger qui s'installe dans un autre pays pour y vivre ?
N'avons-nous pas tous en nous quels que soient notre nationalité, notre âge et notre histoire un peu de ce migrant ?
N'avons-nous pas tous un jour pris une valise pour partir et grandir ailleurs ?



Le spectacle se termine et chacun repart avec cette question :
qui suis-je ?
Et moi dans ma valise,
qu'est-ce que j'y mets ?

Ricordi : un spectacle fort, tendre, qui réveille les souvenirs et interroge.

Italia Gaeta

RICORDI (souvenirs)

Exploitations pédagogiques



Voici quelques pistes de réflexions et d'exploitation suite au visionnement du spectacle Ricordi.

1. Et tout d'abord le fil rouge du spectacle : l'identité.

Avec cette éternelle et universelle question : Qui je suis ?

«Ne pas savoir qui l'on est, ne pas pouvoir distinguer ce qui est soi et ce qui ne l'est pas, ignorer où l'on va, voilà autant de menaces à un fonctionnement sain.».

Erikson, psychologue.

Cette question se pose d'abord principalement à l'adolescence lorsque l'individu se retrouve face à un monde où il existe en tant qu'entité et non plus en tant que fils/fille de.

L'entourage familial est encore là mais mis à distance. L'individu découvre la liberté de choix, l'ivresse de l'exploration mais aussi un univers de questions.

Parmi toutes, une obsession : Qui suis-je ?

Question qui ne se résout pas d'un coup de baguette magique. Dans l'espoir de trouver un écho à cette interrogation, certains prennent le chemin du divan du psychanalyste, d'autres empruntent la voie artistique, un métier prenant, un chemin spirituel, une vie familiale remplie ... Pourtant parfois le sujet revient les hanter, toujours aussi entêtant : **qui suis-je ?**

Le spectacle « Ricordi » commence par cette quête, ces mots qui résonnent et cette recherche de la conteuse, comment se définir? Comment se présenter aux autres ? J'ai un sexe, un âge, un travail, je vis dans une maison, j'ai des animaux, je suis végétarien... âge, sexe, emploi, idées politiques, célibataire/en couple, enfants/sans, ville, campagne, études, sexualité... autant de tiroirs, d'étiquettes sociales qui nous caractérisent.

Nous circulons tous dans différents réseaux et nous avons tous un rôle à jouer au sein de ceux-ci. Prenons par exemple la conteuse du spectacle :

Réseaux

maison (avec sa fille)
famille (parents)
réseau amical
monde du travail
monde culturel
rencontres littéraires
stage
hôpital

Rôle

maman
fille et soeur
amie
enseignante
conteuse
écrivaine
apprenante
malade

Nous sommes tous en partie définis par des « réseaux » et nos rôles qui nous caractérisent mais nous cataloguent aussi. Nous voudrions parfois y échapper.

« Je ne suis pas qu'une maman »
« Je ne suis pas que l'intello de la classe »
« Je ne suis pas que végétarien »,
par exemple.

Exercice

Nous vous proposons dans un premier temps de chercher tous les réseaux, tous les tiroirs qui font partie de votre identité. Nommez-les et indiquez le rôle que vous y jouez. Voici déjà une première façon de vous présenter une étiquette et un rôle à endosser, différent selon l'environnement.

2. Le passé comme avenir

Mais se définir n'est-ce pas aussi pointer ce qui nous rend unique ?

La mémoire, la culture, les croyances construisent aussi l'identification de l'individu.

Ricordi pose le problème suivant :

« Qu'est-ce que je vais prendre dans le passé de mes parents pour me dire ? Qu'est-ce qui parmi tous ces souvenirs, toutes ces images, toutes ces traditions, qu'est-ce qui fait partie de moi aujourd'hui ? »

L'individu tout au long de sa vie remplit une valise.

Celle-ci est son identité faite de traces, d'odeurs, de bruits, de photos, d'objets, de pensées, d'opinion...

Exercice

Comme la conteuse du spectacle, imaginez remplir une valise pour vous présenter, au-delà des réseaux et des rôles que vous y jouez, choisissez des moments vécus, des sensations, des rencontres, des émotions, des croyances...

Imaginez 10 points et expliquez-les par rapport à vous.





3. La filiation et l'héritage

Ce que je laisse comme lien tissé entre les générations.

La conteuse a choisi dans le spectacle le lien de l'exil:

ses parents, sa fille... celui qui prend la route pour une meilleure vie.

Extrait : « Dans la valise déglinguée du bureau, j'ai déposé les premiers vêtements de ma fille, des vêtements d'un autre là-bas, les preuves de son exil. Ma fille aux yeux bridés, sa carte d'identité belge et nos discussions en napolitain. »

Ricordi parle de ceux qui ont surmonté les difficultés, la misère et la famine pour vivre une autre vie dans un autre pays.

Les personnages du spectacle sont conscients de ce qu'ils laissent. Ils choisissent de partir pour reconstruire.

Extrait :

« Quand je me suis marié avec mama, je n'avais rien dans les poches. On était si pauvres. On ne mangeait pas tous les jours.

Je travaillais quelques heures dans une carrière de pierres, on avait loué une petite maison avec des trous dans le toit et une terre sèche, aride tout autour. Mais on s'aimait on était heureux. Puis le ventre de mama est devenu rond, ton frère était dedans.

J'ai perdu mon travail à la carrière de pierres. Les trous dans le toit sont devenus plus grands. Alors j'ai essayé de travailler la terre autour de notre petite maison mais rien.

Tu vois, Ita le soleil c'est beau, il réchauffe mais il tue aussi, il rend la terre sèche et aride. Je n'avais plus rien pour nous nourrir et pour le petit qui allait venir. J'avais honte. J'ai demandé à mon père de labourer le petit bout de terre qu'il gardait pour lui, je voulais juste y planter des tomates, des haricots, de quoi manger. Mais il m'a dit non.

C'était mon père et il m'a dit non.

J'avais faim, ma femme aussi et il m'a dit non.

Je ne lui ai pas répondu, je l'ai regardé longtemps et je ne l'ai plus jamais revu.

Tu vois Ita La belle Italie, c'était devenu l'enfer pour nous et je ne voulais pas qu'elle devienne notre cercueil. »

Exercice

Plongez dans votre passé, retrouvez un moment de votre vie où vous avez abandonné quelque chose pour un mieux (dans la réalité ou symboliquement). Qu'avez-vous bâti en faisant ce choix ?

Ricordi veut laisser une trace pour les jeunes générations. Dès le début du spectacle, la conteuse parle de la peur d'oublier et de faire comme les autres.

Elle se tourne vers le témoignage pour étouffer l'oubli, elle crie, elle chante, elle narre pour que les images s'éveillent. Elle veut ainsi toucher le public dans sa propre histoire :

n'avons-nous pas tous un jour préparé une valise et pris la route ? Un chemin d'apprentissage que ce soit dans la réalité ou symboliquement.

Extrait :

« Ses parents, leur histoire c'est aussi un peu la sienne. Gigi, c'est un troubadour, la mémoire de tous ceux qui étaient là avant lui.

Tu sais pourquoi il chante ? Il a peur de tout oublier, de tout laisser tomber pour devenir comme les autres ? Mais tout le monde a peur. Qui tu es ?, Qui je suis ? Qui tu es ?

Moi, je raconte pour ne pas oublier. »

4. La souffrance et la mort

Ricordi aborde le grand départ, la mort. Il raconte la route sinueuse de la vieillesse, l'épuisement du corps et de l'esprit.

Extraits :

« Aujourd'hui, il vacille sur ses jambes, il tremble et il flotte dans son pantalon devenu trop large. Depuis des mois, elle prend soin de lui. Elle l'habille, le lave, essaie de le nourrir mais le feu s'éteint dans ses yeux chaque jour un peu plus. »

« Elle ne comprend plus vraiment quand on parle. Les mots en français lui échappent et ses oreilles se bouchent devant nos phrases napolitaines. Elle s'est cloîtrée dans sa maison grotte et elle attend. Et nous, on ne compte pas ! En tout cas, on ne fait pas le poids face à lui et face à l'absence.

Son corps se plie et se déplie, sa peau tressaille de frissons d'angoisse. Elle se ratatine de jour en jour, de plus en plus souvent perdue dans les limbes de ses souvenirs, ricordi. »

Exercice

Imaginez-vous vieillir de plusieurs années, être une vieille dame ou un vieux monsieur. Décrivez-vous d'abord. Qui et comment êtes-vous ? Ensuite imaginez-vous raconter un souvenir de votre jeunesse. Le souvenir doit partir d'un instant réellement vécu mais peut être développé ensuite dans l'imaginaire.



5. L'écriture et le dessin comme parole

Dans sa valise, la conteuse place les dessins et les poèmes de sa fille. L'art comme expression des souvenirs. Les mots pour dire, les dessins pour rêver.

Extrait :

« Elle imagine des nouvelles, des poésies, elle écrit sur ses grands-parents et puis elle laisse traîner ses textes un peu partout dans la maison comme cela je les découvre et je les lis. Sur le frigo, sur la table du salon, dans la poche de mon manteau.

Ce texte-ci, Je l'ai trouvé dans le bureau, sur la valise déglinguée. C'est une lettre, elle l'a écrite comme si elle avait 8 ans. »

Exercice

Rédigez un portrait chinois pour vous présenter autrement :

Ecrivez ce qui vous vient directement à l'esprit quand

vous pensez à un métier, une plante, un instrument de musique, un animal, un pays, une couleur, une chanson, un plat et une saison.

Ensuite expliquez oralement

le rapport que chaque mot

a avec votre histoire, lié sans doute

à vos souvenirs ou à des émotions.

Si j'étais un métier, je serais...

Si j'étais une plante, je serais

Si j'étais un instrument de musique, je serais

Si j'étais un animal, je serais

Si j'étais un pays, je serais

Si j'étais une couleur, je serais

Si j'étais une chanson, je serais

Si j'étais un plat, je serais

Si j'étais une saison, je serais

Ensuite reprenez chaque terme de votre portrait chinois pour en faire un dessin. La seule consigne est que chaque élément y soit présent d'une façon ou d'une autre.



6. Et après le spectacle ?

Proposition d'un atelier d'écriture

Chaque participant apporte une photo de son passé.

Il n'est pas obligatoire qu'il apparaisse sur la photo.

A partir de ce qu'il voit et de ce qu'il sait au sujet de cette photo, il écrira un texte de 20 lignes minimum commençant par :

Je me souviens....

Les souvenirs seront un mélange de réalité et de fiction.

A la fin de l'atelier, chacun partage son histoire.



Écriture et récit:

Italia Gaeta

Accompagnement musical:

Gilles Ghéraille

Regards extérieurs:

Christine Andrien

Magali Mineur

Vidéo:

Pierre-Edouard Jasmin

Costumes:

Claire Farah

Graphisme:

Lea Gaeta

Et pourquoi ne pas aller plus loin ?

Une phrase de chaque « narration » sera retenue par le groupe, notée sur un panneau et donnera lieu à un nouvel exercice d'écriture.

Chacun imaginera une courte histoire à partir de ces phrases et un dessin pour l'accompagner.

Possibilité d'animation

d'un atelier d'écriture

par la conteuse Italia Gaeta.

Durée : 2 heures

Prix : 90€



théâtre
de la
parole